

Anne Belin

Notes de Tram-e

« *Un rayon sur la porte imminent* »

À nouveau le sentiment d'une perte.
Un rayon sur la porte imminent,
elle, blanche et béante, dessinant

l'ouverture en carré du bas.
Je suis entièrement là, vouée à ces choses.
Dépassée. Elles m'entraînent au fond de

ce que fut ce jour une perte. Alors
je pense à vous, blanche Cène horiz
ontale je pense à vous trame du monde

à ceux qui inventent

*

« *dans l'étoffe tendue, fendue dès lors* »

Tram, essayer encore,
car abondance du perçu,
abondance hallucinante -juste là – Baoum :

« *Ta mère la pute !* » (Traduction « *arrête !* »
mais ça gicle mieux, ça claque à la face
projetée en dix mille éclats

loin ses mondes.) « *Ta mère la pute !* »
toi, sagement lisant tes trucs de prof,
en violet ourlé noir, c'est un croc

pour harponner la foule,
un accroc dans l'étoffe
tendue, fendue dès lors

de haut en bas
par la voix.

*

« *Pina avec ses mains de Christ roman* »

Pina avec ses mains de Christ roman,
ses grandes mains parallèles.
Quelque chose avec le souffle, avec les coudes.

Avec leurs poings tremblés. Il mar
che avec des branches en balancier
sur ses membres étendus. Elle

montre un petit objet à hauteur des yeux.
Pina avec ses mains de Christ roman,
aux grands trous parallèles.

« *Je sais chercher ce qui est perdu.
Je sais attendre d'être perdue.* »

Elle déroule un geste de fenaison.
Ils balancent des coudes pour dire on y va.
Ils chatouillent une femme sinistre.

Elle plonge entre les barreaux d'une chaise.
Elle exulte du bout du nez.
Ce que je vois là, effeuillé par les grandes mains

de Christ roman de Pina Bausch.

*

« *Quelqu'un dans la trame du monde invente* »

Est-ce que plus rien ne parle ?
Est-ce que plus rien ne s'ouvre ?

Les choses précèdent-elles les mots,
ou les mots les choses ?
Faut-il appeler clair le matin ?

Quelqu'un dans la trame du monde invente
et prie pour lui la bouche des morts.

*

« *Assemblage disais-je. Liste.* »

Assemblage décourageant. Table,
coin inférieur dans cuisine,
choses non identifiables

vues de l'entrée à gauche.
Miettes. Une pièce de 10
cents. Le papier froissé du pain.

Une boîte ouverte de médicaments.
Assemblage disais-je. Liste. Réparer ce trou.
Au vinaigre blanc, les plaques de calcaire au fond de

la bouilloire. Que mange-t-on à midi ?
Vivre pour de petites choses.
Seul accroissement de l'être : Détails,
détails, assemblages, survie, charité.

*

« *Tulipes à contrejour sur la même table* »

Tulipes à contrejour sur la même table,
dans la cuisine. Les tiges raccourcies
trempent dans un peu d'eau, ar

ticulent une lumière rectiligne
à travers le vase. Leur bouche bé
ate projette le jailli du sensible.

Sans doute une géométrie, des es
paces innarrables, intervalles musicaux
pointes levées des sexes en rythme tournoyant.

Une syncope dans la matière.
M'y glisser, apprendre le jeu des lames,
croisées.

*

« Faire sortir le perçu du perçu »

« Arbres
dans la plaine de l'Oder » : c'est le titre
de la photographie.

Elle parle. Quelle présence dans la perception
réinventée pour qu'elle soit présence.

Duvet de givre sur ces arbres.
Plus loin l'Oder, le fleuve *Ou-bien*.

Quelque chose qui s'ouvre, une neige
ouverte.

Faire sortir le perçu du perçu.

*

« Tram, travailler dans l'épaisseur »

Tram, travailler dans l'épaisseur,
les transparences. Le *nebeneinander* suppose
pour s'animer métamorphose : tel affleure

ment d'ocre sous la couche de vert acide.
Ici souci, afflications entre deux sonneries
des corps. On mâche des graines de courge

en conjuguant le verbe *sucer*, geste à l'appui.
Tu pourrais tenir à l'envers ton livre.
Le souffle des basses couvre

le propos. Rimbaud. « *On bouge ?* »

*

« *Le nebeneinander suppose ...* »

Le nebeneinander suppose pour s'animer que tout en semble entre en écho sous le regard des mots, mais domine par ce regard, et non pas dans le temps d'une durée séparatrice. Tu ne vois pas ? Suppose à l'instant rassemblés tous tes gestes, avec leur rythme propre. Suppose leur dessin, les figures issues de leurs recouplements. Suppose l'intérieur et l'extérieur capables de s'unir. Suppose le corps présent à l'esprit et réciproquement et la vieillesse à la jeunesse et chaque instant ouvrant le motif à travers l'épaisseur, une fleur.

*

« *sur les quais de l'Est* »

Ce jour par où tout me console et me répare – où et quand fus-je déchirée ? par quoi ? – ce jour est froid : on tend ses doigts vers le réchaud

sur les quais de l'Est. J'envie cette fille et ses mitaines, Mais d'où vient soudain que tout éclate, que tout console intensément de toute blessure. J'entends cette musique – gel, mains, tendues. Un homme arrive et tend ses doigts, un moine. Tonsuré, sac à l'épaule en robe blanche et beau – un astre – il rit. Tous tendent leurs mains, la joie devient musicale, elle s'étend ; grimpe depuis les manches vers les joues et plus haut, par-dessus les bonnets s'élève. Tous rient. J'achète un journal en riant du même rire cistercien. Je monte dans le train, comme dans un gros chat orange, je m'assois, euphorique et transportée. J'ouvre *Berlin Alexanderplatz*. Choc. Plongée dans le tram, la parole et les souffrances aiguës de l'angoisse.

*

« *Jusqu'à la petite main molle* »

Dans tous les sens les lignes se croisent
avec leurs couleurs. Chez nous c'est une chenille
jaune, elle traverse en sifflant le bois,

sans un regard pour le banc où tu attendais
la sortie de l'école, à midi et le soir. Le tram
n'existait pas, mais on pouvait marcher sur le ma

telas des aiguilles de pins, en méditant. Corps,
oui, chair pensante - secrète
ment partagée en sa gloire et sa ruine.

Jusqu'à la petite main molle dans ta
ferme main pensive – la chair réunifiée.

*

« *en traversant tout droit l'espace* »

Une autre fois c'était avant le tram.
On commençait à poser les rails, tu étais face
à la maison du pasteur.

Une femme vint en traversant tout droit l'espace
de la cour, te parler – quoi ? une histoire
entre les enfants, et puis te raconter sa vie. Mais

pour toi, c'était comme
si elle avait connu ta chair intime.
Ton petit bruit, ta ligne interne.

On posait les rails avec un bruit de gong,
et ses mots aussi sonnaient dans ta tête
encore des années plus tard. *Clong, Clong.*

Anne Belin est née en 1961. Publications : *Le Psaltérion à dix cordes* (Mille et un jours, 1997, Prix Etienne de la Boétie), *T.V.(série)* (Le Dé bleu, 2003, Prix de la Ville d'Angers), *À distance des corps* (La Dragonne, 2010). Textes dans diverses revues, parmi lesquelles *N4728*, (n° 4, 20, 21) *Le Mâche-Laurier* (n° 6, 16), *Rehauts* (n°12,17).